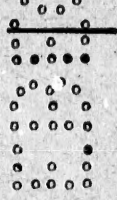


titre: la Sainte messe
réparatrice. - 2^e série

Origine de la Sainte Messe Réparatrice.



" Hoc est corpus ; hic est
sanguis ! "

" Ceci est mon corps ; ceci
est mon sang ! "

Comme toutes les œuvres destinées par la Providence à tenir une large place dans l'Eglise catholique, son origine est modeste.

Notre-Seigneur prise peu les honneurs et les fonctions éminentes. Un jour, il apparut à sainte Thérèse pendant qu'elle balayait le corridor du monastère. La Bienheureuse Marguerite-Marie épluchait des légumes, sur le seuil de la cuisine ; une autre fois, elle poursuivait une bête mûline dans le jardin, quand Notre-Seigneur daigna lui apparaître et lui révéler le secret de son divin Cœur.

Ce fut le 19 juin 1862, jour de la Fête-Dieu, qu'une humble veuve, devenue plus tard religieuse converse dans le couvent des filles de Saint-Norbert, à Bonlieu, sous le

nom de soeur Rose, (soeur Rose était native de Paris, de parents très pauvres) qui eut la première l'idée de la Messe Réparatrice et en conçut le pieux dessein.

Depuis lors, plus de 25 cardinaux, archevêques et évêques ont encouragé cette oeuvre, érigée en archiconfrérie, et qui compte maintenant des centaines de mille d'associés, sur tous les points du globe.

Dans un temps où l'impiété multiplie ses attaques contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, et où l'indifférence, plus injurieuse encore, blesse son Cœur adorable, n'est-il pas vrai que les âmes pieuses se sentent pressées de réparer tant d'outrages ? Ah que cette oeuvre vient bien à son heure !

Qui pense à rendre gloire à Dieu ! Mystère incompréhensible d'iniquité ! L'homme n'est rien par lui-même : tout ce qu'il a sont des dons de Dieu. Cependant il vit comme s'il était son auteur et son maître. Ah ! s'il nous était donné de voir un instant la scène du monde moral : on verrait l'homme en révolte contre son Créateur. De toutes parts

rien que des blasphèmes pareils à ces infernales éruptions de volcan qui remplissent l'air de tourbillons de feu.

N'est-il pas juste que les âmes saintes soient saisies d'horreur et de tristesse à la vue de ce désordre, et gémissent de l'ingratitude des hommes. C'était le grand tourment de la soeur Rose.

" Lorsque j'entrais à l'église, a-t-elle écrit, et que je considérais ces longues rangées de chaises ou de bancs vides, j'en éprouvais un véritable serrement de coeur et je multipliais mes actes de foi, d'espérance et de contrition, faisant tout mon possible pour égaler et même surpasser, par le nombre de ces actes, le nombre des places inoccupées."

Son zèle à prier pour les absents l'amena peu à peu à prendre l'habitude d'entendre, tous les dimanches, une messe pour chaque catégorie de personnes qui manquaient la messe ce jour-là.

Ce n'est pas que cette âme choisie n'ait eu ni vision ni extase, qu'elle ait ni entendu une seule parole de la bouche du Sauveur, ni

même aperçu la frange de son manteau. Mais si elle ne vit pas la lumière de l'inspiration divine, elle en éprouva la chaleur au fond de son âme. Ce fut une intuition formelle, profonde, indéfectible des intentions de Jésus-Christ.

Elle avait remarqué, le dimanche, un grand nombre de chaises vides, durant le saint sacrifice de la Messe. Elle avait souffert, dans l'amour qui l'embrasait pour Jésus-Christ, d'un aussi grand nombre d'outrageuses absences. Son âme en avait été comme blessée à mort. Cependant elle se sentit bientôt soulagée par une diversion toute céleste, elle entendit plus d'une fois, au fond d'elle-même, et de l'ouïe de l'âme, un appel inarticulé pour l'oreille, mais très formel, à pourvoir à l'institution de la *Messe Réparatrice*.

Soeur Rose acquiesça à cette intuition surnaturelle, obéit à l'injonction sacrée et soumit à ses supérieurs cet intime secret du ciel. Elle fut comprise, tranquillisée, applaudie. Il ne lui restait plus rien à faire. Dieu s'était chargé de tout.

Longtemps l'association fit peu de bruit ; du reste, elle avait affirmé que, de son vivant, l'oeuvre ne ferait que dormir mais susciterait, après sa mort, les moyens voulus pour se faire agréer de toute la terre.

Les faits actuels réalisent cette prévision à la lettre. Dieu y met visiblement la main. Il est vrai que le plan de l'oeuvre est fort simple et le programme à remplir peu compliqué.

Les associés s'engagent simplement à *entendre deux messes le dimanche et les jours de fête* ; la première pour remplir leur obligation personnelle, la seconde pour représenter les transgresseurs de la sainte loi.

Si on est dans l'impossibilité absolue d'assister à deux messes, on peut remplacer la seconde soit par la sainte communion, soit par une messe entendue aux mêmes fins, un autre jour de la semaine.

Le plan de l'oeuvre, son programme, ses statuts se renferment dans cette seule pratique.

Il fallait à cette oeuvre, comme à toutes

les oeuvres, un gage d'inaltérable perpétuité. La source de ces fermes garanties est unique : le Saint-Siège.

Les protecteurs de la sainte entreprise se sont adressés au Souverain Pontife, qui leur a accordé deux brefs successifs qui applaudissent à l'institution de la *Messe Réparatrice*, en approuvent officiellement le programme, le plan, la fin, en bénissent les opérations et la recommandent au zèle et à la piété des fidèles.



(Le premier bref, en date du 24 août 1886, érige l'association en Archiconfrérie avec pouvoir d'affilier les confréries du même nom au siège de l'oeuvre à Bonlieu. Le second bref, de la même date, enrichit l'Archiconfrérie de précieuses indulgences, voir à la page 28.)

A cette parole souveraine s'est jointe la haute approbation de Monseigneur l'évêque de Valence, dans le diocèse duquel l'Archiconfrérie de la *Messe Réparatrice* a été érigée et possède son centre d'action et son siège.

Les fidèles ont prêté l'oreille à ces voix augustes, les âmes ont appelé les âmes, l'heure de Dieu a sonné pour cette oeuvre bénie ; et voilà que de tous les points de la France, de l'Espagne, de la Belgique, de

l'Angleterre, du Canada et des deux Amériques sont arrivées des adhésions les plus pressantes.

Si le dix-neuvième siècle ne va pas à la messe, il faut l'y ramener ! Il y viendra, grâce à la *Messe Réparatrice*, sinon par lui-même, du moins par de charitables suppléants !

Dieu qui nous a donné la liberté, la respecte en nous ; le cours accoutumé de ses grâces ne suffit pas toujours pour nous gagner à sa cause. C'est ce qui nous fait dire, sous la dictée de l'Eglise : *Daignez, ô mon Dieu, m'obliger au bien malgré moi, et y assujettir mes volontés même les plus rebelles.* (Secrète du 4e Dimanche après la Pent.)

La *Messe Réparatrice* a quelque chose de cette tactique divine. Sa violence est une des principales adresses de son apostolat. Enrolée, dans notre oeuvre, la moitié du peuple chrétien, qui assiste à la messe, n'a qu'à l'entendre à double pour l'autre moitié infidèle et absente.

C'est ainsi que, adeptes de la *Messe Réparatrice*, nous entraînerons de force au saint

autel les coeurs les plus récalcitrants, chacun de nous suppléant à l'un d'eux dans l'assistance au sacrifice réparateur de la Victime dominicale. Suppléances assidues et ferventes, compensations méritoires qui vaudront à nos frères, en si grand nombre oublieux de leur devoir, un retour aux lois de l'Eglise et à leur religieuse observance !

L'apostolat de la *Messe Réparatrice* nous oblige toutefois, à une autre intention : celle de restituer à Dieu la gloire dont il est privé par la négligence de nos frères prévaricateurs.

Le saint sacrifice de la messe, "dont Jésus-Christ fait le fond," a pour but premier la gloire divine. L'intime et éminente intention le l'adorable Victime est essentiellement latreutique. La nôtre, quand nous assistons à son sacrifice, doit épouser les mêmes tendances.

De Ohrist, à l'autel, n'est-il pas essentiellement eucharistique ? N'est-ce pas là son appellation propre dans les saints mystères ? Or, le mot Eucharistie ne signifie pas autre chose qu'une pleine et suave effusion d'ac-

fions de grâces, un perpétuel trisagion, un cantique ininterrompu à la gloire de Dieu.

A la sainte messe, l'Agneau seul s'immole par la mystique effusion de son sang; notre part d'action y est de nous immoler avec lui par une effusion d'adoration et d'actions de grâces. La prière et la louange sont notre hostie personnelle. *Seigneur, disons-nous avec l'Eglise, recevez notre vivante Hostie de prières et de louanges.*

D'ailleurs, dans le concert eucharistique, il n'y a qu'une bouche qui parle : c'est la bouche du Christ. Nos lèvres et ses lèvres sacrées ne font qu'un ; les siennes, à la rigueur, suffisent ; mais Il veut toutes les nôtres. Elles lui sont un complément nécessaire pour achever l'harmonie. L'absence des chrétiens de la messe dominicale est un sensible dommage causé à la gloire de Dieu. Ce sont des voix attendues, obligées, qui manquent au concert.

La mission des associés de la *Messe Réparatrice* est de combler ces irrévérencieuses lacunes et de faire que Dieu soit glorifié, si-

non par toutes les personnes officiellement convoquées, du moins par des louanges en aussi grand nombre, nos pieux confrères prenant sur eux d'aider deux fois Jésus-Christ à chanter la gloire divine.

Telles sont les sublimes vues de la sainte Eglise, ses divines fonctions ici-bas, l'infatigable préoccupation de son ministère.

La loi qui appelle les fidèles au saint sacrifice et les contraint d'y assister, c'est la sienne, c'est la première de sa législation sacrée.

Le dimanche est le jour du Seigneur, le jour où Jésus-Christ, le divin Pontife, célèbre plus solennellement à l'autel la gloire de son Père ; la joie de l'Eglise, sa gloire, est de rehausser l'auguste sacrifice de la loi nouvelle et de lui faire une tiare de tous nos cœurs. C'est là, en effet, le diadème dont il lui plaît d'être couronné, et sa plus amère douleur est qu'un seul y fasse défaut.

L'Eglise a donné à Jésus-Christ une couronne d'âmes. Elle regarde celles qui se perdent comme autant de pierres précieuses qui s'arrachent de la couronne de Jésus-

Christ, elle le prie sans cesse que sa couronne soit complète et qu'aucune âme ne s'en détache.

O Jésus-Christ ! O mon Amour ! O Jésus couronné des âmes ! O âmes, couronne auguste de Jésus-Christ, faut-il que vous vous perdiez ? faut-il qu'aucune se perde ?

O Jésus ! par la soif ardente que vous avez eue sur la croix, donnez-moi d'avoir soif des âmes, toutes étant faites pour votre gloire, et vous-même !

Que de vides, chaque dimanche, à la couronne de Jésus-Christ ! Que de perles absentes ! que d'âmes oublieuses de l'honneur que leur fait Notre-Seigneur de les convier au concert des glorifications divines !

Le ministère des associés de la *Messe Réparatrice* est de réparer ces dommages, d'aider Jésus-Christ dans son oeuvre de divine glorification, de remettre de quelque manière en état son diadème d'âmes, comme aussi de suppléer à l'absence de tant de mauvais chrétiens, de solliciter leur pardon et leur retour aux saintes lois du sacrifice de la Messe.

Écoutons maintenant soeur Rose.

Le 19 juin 1862, jour de la solennité de la Fête-Dieu, voici ce qui lui arriva, d'après son propre récit : "Après avoir entendu des messes à toutes mes intentions, j'allais sortir de l'église, mais, voyant mon Sauveur dans la solitude, je ne puis m'y résoudre et je restai pour remplacer une personne absente.

"On allait commencer la messe de midi : je ne savais plus à quelle intention je devais l'entendre, lorsque m'étant recueillie, je priai ardemment mon Sauveur de se faire connaître et aimer. C'est alors qu'il me fit voir intérieurement que toutes les oeuvres de piété lui sont agréables, pour la gloire qu'elles rendent à son Père céleste, et pour les grâces qu'elles obtiennent aux pauvres pécheurs qu'il aime tant. Mais il me fit voir en même temps qu'il restait un vide (entre ces diverses oeuvres), et que ce vide serait rempli par une oeuvre qui serait le lieu de toutes les autres.

"Je compris que l'oeuvre destinée à combler le vide était une oeuvre de *réparation*

à la gloire accidentelle de Dieu, et je promis alors d'assister toujours à une seconde messe le dimanche, *au lieu et place des absents*, comme pour solder à Dieu la dette sacrée que sa loi nous impose par la voix de l'Eglise : *Les dimanches messe ouïras et les fêtes pareillement.*"

Le 13 juillet 1886, fête du Sacré-Coeur au diocèse de Paris, soeur Rose, en ce beau jour, reçut de nouvelles communications au sujet de la sainte Messe Réparatrice ; voilà comment elle s'exprime :

"Il me fut donné, dit-elle, de connaître quelque chose des deux sortes de gloire qui sont l'apanage de Dieu. L'une lui est propre, et, comme ses perfections divines est inaccessible aux hommes (qui ne peuvent rien'y ajouter ni rien en diminuer) ; l'autre, au contraire, Il daigne la recevoir de nous, et il y trouve son bonheur à cause de l'amour qu'il a pour nous.

"Si je savais dessiner, ajouta-t-elle, il me serait plus facile de vous donner une idée de ce que j'appris touchant les deux sortes

de gloire qui n'appartiennent qu'à Dieu. Celle qui lui est propre est plus éclatante que le soleil et immense comme son principe ; elle forme une sorte d'arc-en-ciel, avec cette différence que, au lieu que ce soient des couleurs qui pâlissent plus ou moins à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre. Mais autour de cette immense auréole qui prend sa source dans le sein de Dieu et se répand sur nous, est cette autre gloire que Dieu daigne recevoir de nous et que nous lui procurons par nos bonnes œuvres. Celles-ci partent de la terre et, sous diverses nuances, elles s'élèvent au ciel, et, placées autour de cet immense soleil, elles reçoivent les rayons et lui en renvoient tout l'éclat.

“ Voilà comment je connus, le jour de la fête du Sacré-Coeur, la peine que cause à mon Sauveur la négligence de tant de chrétiens envers le mystère de son amour, parce qu'ils ravissent à son Père céleste la gloire qu'ils devaient lui rendre, et qu'ils se privent des grâces que ce sacrement communique aux âmes bien disposées. Puis il me fit connai-

tre combien il lui serait agréable que ses fidèles serviteurs se multiplient pour répondre à son amour en assistant, les dimanches et fêtes d'obligation, à une seconde messe pour leurs frères absents, et qu'il voulait que cette pratique fût universelle.

“ Dieu daigna, en outre, m'éclairer sur les conditions de cette sainte dévotion. Je prolongai mon action de grâces jusqu'aux vêpres, et ce fût alors que je reçus quelques lumières touchant les conditions matérielles de cette pratique. Et sans pouvoir comprendre par quels moyens cette oeuvre serait connue, je crus voir qu'elle deviendrait un jour *une association* ; qu'il fallait faire précéder cette seconde messe d'un acte de désir en union avec tous les associés. Enfin que l'on devait faire, avec la permission de son confesseur, une communion de plus, soit par mois, soit par semaine. La sainte communion étant la participation la plus immédiate et la plus excellente au divin sacrifice, pourrait même remplacer la seconde messe pour ceux qui seraient dans l'impossibilité d'en entendre une seconde chaque semaine.”

Il fut donc donné à cette humble soeur converse de pénétrer dans les mystères inaccessibles à la seule science humaine, de comprendre quelque chose de la gloire de Dieu et d'en parler aux hommes, comme sous l'inspiration divine. Avec quelle sublime simplicité elle dit d'elle-même : "J'ai vu
"deux fois la gloire de Dieu : d'abord une
"gloire intérieure, propre à Dieu, nécessaire, qui ne peut pas ne pas être, celle
"que Dieu trouve en lui-même et en
"lui seul ! Et sur ce point, dit-elle, je ne
"puis que ma taire, tous les mots expriment
"peu ce qu'on voudrait dire de la nature et
"de la splendeur de cette gloire. Puis,
"comme sous forme de ceinture autour de
"cette gloire essentielle, je vis l'autre gloire
"(accidentelle), celle qui revient à Dieu de
"la création, des oeuvres et des vertus de
"l'homme. Mais dans cette gloire seconde
"je remarquais comme un grand vide, ou
"plutôt comme un grand nombre de places
"vides, d'espaces à remplir entre chaque
"oeuvre, et Dieu daigna me faire comprendre que l'oeuvre de la sainte *Messe Répara-*

“ *trice* était destinée à combler ces vides, en
“ reliant entre elles toutes les autres oeu-
“ vres qui contribuent à rendre gloire à
“ Dieu.”

Qui n'admirerait qu'une pauvre femme, dépourvue de toute connaissance humaine, rende compte de choses si élevées ? Ah ! c'est que Dieu lui-même l'avait instruite. Elle n'eut, à proprement parler, ni vision ni révélation en cette circonstance mémorable, mais elle reçut une lumière, dans laquelle ce que le Seigneur voulait lui faire voir apparut clairement.

C'est ainsi que Dieu, se communiquant à son cœur, lui suggéra la pensée de la *messe réparatrice*, en lui faisant comprendre que c'est principalement du saint sacrifice de l'autel que lui vient la gloire qu'il attend de la terre.

Quel plus utile avertissement pouvait être donné aux chrétiens ? Et quoi de plus capable de leur faire comprendre et l'importance de l'auguste sacrifice, et la grandeur de leurs fonctions ? Comme hommage à Dieu, comme

tribut de gloire, rien n'égale l'offrande du sacrifice de la messe.

L'humble dépositaire de la pensée divine voulait que le but de cette pieuse pratique fût bien compris.

Ce n'était pas seulement pour obtenir la conversion des absents, ni pour aucun motif de ce genre, qu'on devait entendre *une seconde messe le dimanche*, mais pour LA REPARATION DE LA GLOIRE QUE DIEU VEUT BIEN RECEVOIR DE NOUS, ET DONT TANT D'HOMMES LE PRIVENT PAR LA PLUS COUPABLE DES INJUSTICES. La messe réparatrice, c'est la gloire de Dieu réparée en Jésus-Christ, par le saint sacrifice de l'autel, qui est l'extension et la continuation du sacrifice de la croix. Plus on assiste à cet acte auguste, plus on rend hommage à Dieu.

O'est l'acte principal dans lequel Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu, pour ainsi dire, concentrer tous les mérites de sa vie mortelle ! Il nous l'apprend lui-même quand il offre à ses apôtres le calice eucharistique

“ Buvez-en tous, leur dit-il, car c'est le calice de mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés.” (Matt. XXVI, 28.)

La messe est donc l'acte d'adoration par excellence, l'expression la plus parfaite de notre reconnaissance envers Dieu, la prière souverainement efficace pour obtenir le pardon de nos fautes et les grâces nécessaires à notre faiblesse. C'est bien là en effet, le terme dernier des opérations divines.

“ Dieu, nous dit le sage, a tout créé pour lui.” (Prov. XVI, 4.) “ Il a fait les peuples pour louer et glorifier son nom.” (Dent. XXVI, 19.) “ Je suis le Maître, nous dit-il par la voix du prophète Isaïe, voilà mon nom et je ne céderai ma gloire à personne.” (Is. XLII, 8.). C'est pourquoi le Psalmiste s'écriait : “ Ce n'est pas à nous, Seigneur, mais à votre nom qu'appartient la gloire.” (Psalm. 113.)

Il ne saurait être ici question de cette gloire *essentielle* qui lui appartient en propre. Éternelle, immuable, infinie comme lui, elle

ne peut lui être enlevée, et les outrages des hommes ne sauraient l'amoindrir. Mais il est une autre gloire *accidentelle* des hommages qui lui sont rendus par les hommes. Elle s'accroît lorsqu'un plus grand nombre d'êtres intelligents le connaissent, l'adorent et l'aiment ; elle diminue lorsque son nom est blasphémé, son culte délaissé. Celle-là. Dieu l'exige de nous, parce qu'elle dépend de nous, et nous ne pouvons la lui refuser.

Beaucoup de chrétiens, étrangers à cet ordre d'idées, ne voient dans la désobéissance à Dieu qu'un acte de faiblesse ou de perversité. Il en est, hélas ! bien peu qui s'en affligent en vue du détriment que la gloire de Dieu doit en souffrir ?

Mais quand une âme est embrasée de l'amour de Dieu, elle n'a d'autre crainte que de lui déplaire, d'autre désir que de le glorifier. Elle voudrait avoir toutes les ardeurs des saints et tout le zèle des apôtres, tenir en ses mains les palmes des martyrs, les couronnes des vierges, tous les trésors de la terre, pour les lui offrir et lui faire oublier l'ingratitude et les outrages dont il est abreuvé.

Aussi, cherche-t-elle sans cesse à le consoler dans son divin sacrement, à lui offrir les réparations dues à son amour offensé.

Nous envisageons avec épouvante les terribles fléaux que nous prépare un avenir prochain. Quelle est la cause de nos malheurs ? c'est la persistance criminelle des mauvais chrétiens à refuser d'assister à la sainte messe ; c'est la profanation du dimanche par le travail servile.

Quel est le remède aux maux qui nous affligent ? Dieu nous le dit, et voici ses promesses : " Si vous sanctifiez le jour du repos, je vous enverrai la pluie du ciel en temps opportun, la terre sera féconde. Vous passerez sans interruption de la moisson à la vendange, et de la vendange aux semailles. Je donnerai la paix à vos frontières. J'abaisserai sur vous mes regards, je vous ferai prospérer, et je contracterai avec vous une ferme alliance : j'établirai au milieu de vous ma demeure, je marcherai avec vous et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple." (Lev. XVI, 2.)

Elle est donc vraiment actuelle cette sainte oeuvre qui répond si bien aux besoins de nos tristes temps. Elle apparaît avec un à-propos tout providentiel au moment où le saint sacrifice de la Messe est le plus délaissé ; où la sanctification du dimanche est la plus négligée ; où les impies, comme autrefois les Juifs au prétoire, ne cessent de crier : "*Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.*" Grâce à la *Messe Réparatrice*. Sion, dont les chemins pleurent parce qu'il n'est plus personne qui viennent à ses solennités, est consolée de son abandon, Dieu est glorifié.

Nous aimons à penser que, pour beaucoup d'âmes, la dévotion à la *sainte messe réparatrice* sera un vrai moyen de transformer leur vie. Elles penseront plus habituellement à la gloire de Dieu et comprendront davantage que la vie de l'homme sur la terre doit être uniquement employée à la procurer. Elles s'élèveront ainsi plus facilement vers les fins surnaturelles.

Acte de Désir.

A RÉCITER AU COMMENCEMENT DE LA MESSE

(ou avant de faire la sainte Communion)

“ Mon Dieu, daignez agréer que j'approche
“ de votre Saint Autel pour assister à la
“ sainte Messe (1), en union avec les associés
“ qui se proposent tous d'entendre aujour-
“ d'hui une seconde Messe au lieu et place
“ de ceux qui sont assez malheureux pour ne
“ pas remplir ce précepte sacré, et qui vous
“ privent ainsi, ô mon Dieu, de la gloire que
“ vous donne l'accomplissement de ce de-
“ voir de chrétien.”

(60 jours d'indulg. Bref apost.) *

But de l'OEuvre.

L'archiconfrérie de *la sainte messe répara-
trice* a pour but de réparer, par l'assistance
réitérée au saint sacrifice de la messe, l'ou-
trage que font à Dieu ceux qui, sans motif

(1) *Quand on est dans la nécessité de remplacer la seconde
Messe par la sainte Communion, substituer à ces mots :
pour assister à la sainte Messe, ces autres mots : pour vous
recevoir dans la sainte Communion.*

légitime, se dispensent de ce devoir de chrétien. Le saint sacrifice de l'autel seul renferme en lui-même une réparation complète.

Ses pratiques.

La pratique essentielle de cette dévotion est d'entendre une *seconde Messe* les dimanches et jours de fête d'obligation, *au lieu et place d'un absent*, avec l'intention particulière et explicite de réparer la GLOIRE DE DIEU atteinte par cette absence coupable.

Dans les localités où il n'y a qu'une seule messe, et quand on est dans l'impossibilité physique ou morale d'entendre deux messes les jours où elle est d'obligation, on doit remplacer la seconde, soit par la communion qui est la participation la plus immédiate au saint sacrifice, soit par une messe entendue aux mêmes intentions, un autre jour de la semaine. Il est aussi désirable que l'on fasse de temps en temps la sainte communion aux mêmes intentions.

Sa facilité.

Cette oeuvre est facile autant qu'opportune. Il n'est aucune de ses pratiques qui ne soit très aisée et à la portée du plus grand nombre.

Quant aux communautés religieuses, la pratique leur en sera d'autant plus simple que presque toutes ont deux messes conventuelles les dimanches et jours de fêtes. Donc la Messe Réparatrice est sans gêne pour la vie monastique, puisqu'il n'est pas question d'établir une pratique qui surajoute aux exercices, mais seulement d'avoir une *intention*.

Esprit de l'Association.

Quoique ces pratiques soient les seules essentielles à cette dévotion, les associés s'appliqueront à toutes les oeuvres qui ont pour but la *gloire de Dieu* et la *réparation par l'Eucharistie*. " Dieu daigna me faire comprendre, dit la soeur Rose, que l'oeuvre de la *Sainte Messe Réparatrice* était destinée à combler un vide en reliant entr'elles

toutes les autres oeuvres et vertus qui contribuent à rendre gloire à Dieu.”

Condition d'Agrégation.

VII. Condition d'agrégation.—La seule condition requise pour être agrégé à l'Archiconfrérie de la sainte *Messe réparatrice* est de se faire inscrire sur un registre spécial, tenu à Bonlieu au siège de l'Oeuvre, et de recevoir du directeur un billet d'agrégation. (1)

Les paroisses, les communautés ou autres associations qui voudraient établir *canoniquement* chez elles l'oeuvre de la *Messe réparatrice*, devraient d'abord, après avoir recruté un certain nombre d'associés, s'adresser à leur Ordinaire dans le but de faire ériger en confrérie de la *Messe réparatrice* l'association naissante. La confrérie une fois érigée par l'Evêque, il ne restera plus qu'à obtenir pour elle du directeur de l'Archiconfrérie de la *Messe réparatrice* établie à

(1) Pour les 2 Amériques se faire inscrire sur le registre Bureau de propagande, 319 rue Sherbrooke, à Montréal,

Bonlieu, un diplôme d'affiliation qui la fera participer à toutes les faveurs spirituelles accordées à cette Archiconfrérie.

Faveurs spirituelles.

Faveurs spirituelles.—1o Les confrères participeront *spécialement* à toutes les prières, bonnes oeuvres et messes innombrables, faites ou entendues dans l'association.

2o En vertu d'un Bref apostolique de Sa Sainteté Léon XIII, en date du 24 août 1886, chaque associé de l'Archiconfrérie de la sainte *Messe réparatrice* peut gagner aux conditions ordinaires les indulgences ci-après désignées, toutes applicables aux âmes du purgatoire :

Indulgences plénières.

Indulg. plénières : 1o Le jour de la réception dans l'Archiconfrérie (ce jour sera indiqué sur le billet d'agrégation) ; 2o aux quatre fêtes suivantes, savoir : le Jeudi-Saint ;

la fête de la Compassion de la très sainte Vierge, ou le vendredi avant les Rameaux ; le dimanche après l'Octave du Saint-Sacrement, fête du triomphe de S. Norbert ; et la fête de sainte Anne, 26 juillet ; 30 à l'article de la mort.

Indulgences partielles.

Indulg. partielles : Une indulgence de 60 jours, pour chacun des actes de piété ou de charité qu'il pratiquera en conformité avec le règlement de l'Archiconfrérie : notamment pour la pieuse récitation de l'acte de désir indiqué plus haut, et pour toutes les pratiques énumérées page 26 : *Esprit de l'association.*

Les saints Patrons de l'Œuvre.

Les saints Patrons de l'Œuvre.—La première et principale patronne de l'Archiconfrérie de la sainte *Messe réparatrice* est la très sainte Vierge Marie, debout au pied de la Croix. Ses patrons secondaires sont S. Jean l'Évangéliste, S. Norbert et sainte Anne.

LA SAINTE MESSE

PAR LES QUATRE FINS DU SACRIFICE SPÉCIALEMENT POUR LES AMES PIEUSES.

Sœur Rose, dans une relation écrite de sa main, dit :
“ Dieu me fit connaître que la Méthode de saint Léonard de Port Maurice conviendrait pour cette fin, parce qu’ainsi on s’acquitterait pour les absents des quatre dettes dont nous sommes redevables à la divine Majesté.”

Nous divisons cette Méthode en quatre fois cinq minutes chaque, pour la rendre encore plus à la portée de tous.

Immédiatement avant la sainte messe, faites un acte de contrition, invoquez Marie la priant de suppléer à tous vos manquements, pendant le saint sacrifice. Priez avec *Elle*, en *Elle*, par *Elle*, et demandez-lui l’assistance de l’Esprit Saint.

Cinq premières minutes :

Du commencement de la Messe jusqu’à l’Evangile.

L’Adoration.

O mon âme ! adore en silence... Mon Dieu, je vous adore par les humiliations mêmes de mon Sauveur ; je le prie de vous rendre pour moi des hommages infinis... O mon

âme, maintenant que tu adores mets-toi bien sous l'action de la grâce, comme le petit oiseau sous l'action du soleil... Ce pauvre petit être, couché sur le sable, se laisse tellement pénétrer par la chaleur et la lumière, qu'il semble mort à toute autre opération ; ses ailes entr'ouvertes ne prennent aucun essor, ses pattes s'allongent sans plus le soutenir, ses plumes soulevées paraissent comme détachées les unes des autres, la tête penche, le bec touche à terre ; tout en lui s'incline sous l'influence du soleil qui pénètre et baigne, en quelque sorte, l'être tout entier.

O mon âme ! fais comme ce petit oiseau : va, prends ton essor, entr'ouvre tes ailes, quitte un instant la terre, et plonge-toi pour te réchauffer dans la divine blessure du coeur de Jésus : Il t'attend là encore, adore le en silence, adore le pour les *absents*, car peut-être que parmi eux il s'en trouve un des tiens.

Un Pater et Ave pour les pauvres pécheurs.

Dernières cinq minutes :

De l'Evangile à l'Elévation.

La Réparation.

O mon Dieu ! pour vous consoler de l'ingratitude des hommes, j'ai glané tout le jour ces quelques épis, que j'ai ramassés ça et là dans le sillon de la douleur : épis d'humiliation, épis d'amertume, épis de délaissement. Ma pauvre gerbe est bien petite, daignez l'accepter en expiation de mes péchés. Je vous l'offre aussi pour réparer la gloire dont vous prive les *absents*, ceux qui ne veulent plus venir à la messe.—O Jésus, je veux la mettre, cette pauvre gerbe de mes sacrifices, dans la blessure de votre divin Cœur, et l'y mettre si avant qu'elle y soit consommée à jamais ! répétant avec saint Ignace, martyr : " Je suis le froment de Dieu ", ne faut-il pas que je sois moulu, criblé, pour lui ressembler, pour expier en union avec lui.

Un Pater et Ave pour les pauvres pécheurs.

Troisième cinq minutes :

De l'Elévation à la Communion.

L'action de grace.

O moment précieux ! O mon âme !... adore en silence !... remercie surtout pour tant de bienfaits que tu reçois chaque jour, en particulier celui d'assister à cette messe.

O bon Jésus, les petits oiseaux au bord des fleurs boivent à longs traits pour se désaltérer, puis ils se plongent dans l'eau en secouant leurs ailes... Laissez-moi faire comme eux ! laissez-moi m'approcher de ce fleuve de sang qui coule de la blessure de votre divin Cœur, pour boire à longs traits votre amour... Seigneur, donnez-moi à boire de cette eau vive que vous proposiez à la Samaritaine, au puits de Jacob ? Donnez-moi de l'eau de la vie éternelle ! De l'eau vive aussi pour ces pauvres *absents* qui ne savent plus remercier.

Un Pater et Ave pour les pauvres pécheurs.

Quatrième cinq minutes :

De la Communion au dernier Evangile.

La demande.

Si vous n'avez pas le bonheur de communier, vous ferez la communion spirituelle,

puis le cœur débordant de confiance, demandez sans crainte pour vous, pour vos parents pour les absents volontaires.

“ Seigneur, je vous en prie, permettez-moi de ramasser les petites miettes qui tombent de votre table eucharistique, car j’en suis affamé.

“ Mon Dieu, je vous offre tous les mérites et tout le sang de votre divin Fils Jésus, en vous disant comme l’aveugle de Jéricho : “ *Seigneur si vous le voulez, vous pouvez me guérir.*” Regardez la face ensanglantée de votre Christ !—Faites miséricorde aux pauvres absents, à ceux qui ne viennent plus à votre divin sacrifice. Ainsi soit-il.”

Un Pater et Ave pour les pauvres pêcheurs.

Puis, sortez de l’église, le cœur aussi touché que si vous descendiez du Calvaire.

Ah ! dites-moi, chère âme, si vous aviez assisté de cette manière à toutes les messes que vous avez entendues jusqu’à présent, de quel trésor n’auriez-vous pas enrichi votre âme !

Ne vous découragez pas, et figurez-vous

que désormais vous avez une *valise* à remplir pour le grand voyage de l'Eternité ! pressez-vous d'y mettre des prières bien ferventes, des aumônes, des communions spirituelles, mais surtout des messes pieusement entendues...

O bonne Mère, dès aujourd'hui je remets en vos divines mains ma pauvre *valise* presque vide de bonnes œuvres ; vous seule pouvez m'aider à la bien remplir, afin que mon Ange gardien vienne la prendre toute débordante de mérites à l'heure de ma mort !

Le saint Viatique.

Bienheureux ceux qui meurent
dans le Seigneur.

Beati qui in Domino moriuntur.

Le mot viatique, *viaticum*, signifiant littéralement "une provision de vivres pour voyage" peut être donné à l'Eucharistie dans deux acceptions différentes : et comme viatique de la vie et comme viatique de la mort. Double voyage : du berceau à la tombe, voyage du temps ; du lit d'agonie à l'éternité, voyage qui nous fait franchir sur les

ailes de la mort des distances dont nos mesures terrestres ne sauraient donner même une idée.

Il est probable, dit Suarez, que, à l'article de la mort, il y a obligation de droit divin de communier, et que, par conséquent, l'obligation reparait aussi souvent que ce péril peut lui-même se représenter. C'est donc, conclut-il, une chose grave, et qui oblige sous peine de faute grave.

La haute antiquité de cette coutume permet de croire qu'elle est une tradition des apôtres, commencée par eux et laissée à leurs successeurs. Aussi, ajoute Suarez, voyons-nous que l'obligation de recevoir le Saint Viatique l'emporte sur celle qui ordonne de communier à jeun ; c'est évidemment parce que celle-ci n'est qu'une loi ecclésiastique, et celle-là une loi divine.

Qui a plus besoin de ce saint viatique que le pauvre malade ? il est faible, c'est le pain des forts ; il est tenté de mille manières, l'Eucharistie c'est son armure pour chasser les démons. N'est-ce pas à l'heure de son agonie que Jésus institua l'Eucharistie ; elle

est donc le sacrement de l'agonie chrétienne, et c'est pour ceux qui se trouvent à cette heure terrible que Jésus dit : "*Faites ceci en mémoire de moi.*" Comme s'il disait : "Quand vous vous trouverez comme moi sur le point de quitter la vie, d'entrer dans les passes cruelles de l'agonie, quand vous sentirez votre âme se débattre pour briser les chaînes de son enveloppe corruptible, alors : *Faites ceci en mémoire de moi.*"

Quand doit-on recevoir le saint Viatique ?

On doit le recevoir non seulement atteint d'une maladie mortelle, mais encore sur le point de subir une opération dangereuse, sur un champ de bataille, avant de s'embarquer sur mer, une femme avant de devenir mère, et autres cas semblables, ont l'obligation sous peine de péché mortel de recevoir le saint Viatique. Combien peu savent que c'est une faute mortelle d'affronter les dangers énumérés plus haut sans avoir satisfait à l'obligation de la sainte communion.

On doit le donner aussi aux petits enfants

en danger de mort, dès qu'ils sont capables de se confesser, et de concevoir quelque dévotion pour ce bain céleste. Saint Thomas dit que l'on ne doit pas refuser l'Eucharistie à celui à qui l'on donne l'absolution, pourvu qu'il la désire. On doit la donner aussi aux pécheurs scandaleux, s'ils réparent leurs scandales et injustices.

Les sacrements opèrent par eux-même *ex opere operato* dans ceux qui, ayant désiré de les recevoir, ont perdu depuis l'usage de facultés intellectuelles. Il ne s'agit pas ici des insensés de naissance ; mais de ceux qui ont eu autrefois la raison.

Il faut le donner aussi aux crétins, aux demi imbéciles, aux demi fous, s'ils sont assez raisonnable pour pouvoir pécher, se confesser, et discerner le pain eucharistique du pain ordinaire ; aux épileptiques, aux obsédés du démon, aux aliénés, s'ils ont des intervalles lucides ; aux moribonds privés de l'usage de la parole s'ils donnent des preuves suffisantes de bonnes dispositions.

Dans tous ces cas, le prêtre doit veiller avec soin à éviter toute irrévérence que pourrait commettre le malade.

Depuis le jour où Jésus voulut mourir

entre deux scélérats, ce divin Pasteur n'a honte d'aucune de ses pauvres brebis et il les va chercher jusqu'au fond des plus affreux abîmes !

De la répétition du saint Viatique.

Celui qui ayant communie soit par dévotion, soit pour satisfaire au devoir pascal, tombe très malade quelques jours après, n'est pas dispensé de l'obligation de recevoir le saint Viatique. Mais y est-il obligé, s'il tombe malade le jour même qu'il a communie ?

Des théologiens pensent qu'il est obligé de communier une seconde fois ; d'autres tiennent qu'il peut le faire sans y être obligé. " Pour nous, dit le cardinal Gousset, nous n'hésiterions pas à communier une seconde fois dans le même jour celui qui, se voyant atteint subitement d'une maladie mortelle, désirerait ardemment recevoir encore le pain des forts pour pouvoir lutter contre les angoisses de la mort."

Celui qui a été administré en viatique, peut l'être une seconde fois et même davan-

tage, dans la même maladie, si le danger continue. On peut aussi ne pas attendre huit jours pour donner la communion en viatique à un fidèle qui avait coutume de s'approcher fréquemment de la sainte table.

Il ne s'agit ici que de la communion sans être à jeun. Nous ne parlons pas de la communion que les malades peuvent faire à jeun. Celle-là, il faut la renouveler aussi souvent qu'ils le désirent, si on le peut.

Les harmonies du saint Viatique.

Nous voulons, aux pauvres malades, rendre le saint Viatique désirable, enviable comme un secours que l'on appelle, un ami que l'on attend. Nous supplions la tendre bonté de Jésus-Viatique de faire comprendre aux âmes qui liront ces lignes, tout l'amour qu'il nous montre, et les secours qu'il nous y apporte.

On redoute le saint Viatique, son nom inspire de l'effroi ; on l'écarte du malade le plus possible, il vient toujours trop tôt, c'est l'amour, on le repousse ; c'est la consolation, on la fuit ; c'est l'acceptation résignée,

n'importe, on préfère la lutte désespérée, la douleur sans adoucissement. Mais je le demande à tout homme de bon sens, qu'est-ce qu'il peut y avoir dans le saint Viatique lui-même de si mortel ? Assurément ce n'est pas dans la sainte Hostie.

Ce n'est pas non plus dans l'aspect du prêtre dont la main bénit. Il entre et sa première parole est de souhaiter la paix. Il appelle les anges de Dieu, pour visiter, purifier et garder avec un amour de choix cette maison hantée par la mort.

Or, nous ne craignons pas de le dire, le saint Viatique est le plus efficace des remèdes moraux pour calmer le malade et le soutenir dans ses souffrances. Qui rendra l'agonie supportable ? Qui pourra faire produire à cette vie qui s'éteint un germe de vie immortelle, et changer le dernier soupir en une flamme d'amour ? Qui ? le saint Viatique, Jésus qui a enduré les douleurs de sa propre agonie pour sanctifier, relever et consoler la nôtre, Jésus enfin, breuvage de vie, pain des anges qui vient par son Viatique achever l'œuvre de sa Rédemption.

Le saint Viatique est encore plus puissant pour combattre la souffrance du pauvre malade. Que sa volonté arrive à accepter la douleur, celle-ci perd ce qu'elle a de plus cruel : la douleur peut s'acharner encore après la partie animale de notre être : l'âme a trouvé un refuge, un point d'appui d'où elle réagit et résiste. Aussi, ce qu'il faut avant tout obtenir d'un malade, c'est qu'il accepte son mal. Cela obtenu vous lui avez porté plus de secours que la faculté tout entière.

Or pour cela il faut une vertu d'en haut, une force surnaturelle. Et comment cela peut-il se faire, sinon en introduisant le saint Viatique dans l'âme du pauvre malade ? Alors, il n'est plus seul à souffrir. Jésus aide, soutient, élève l'âme au-dessus d'elle-même ; il en arrive à aimer ses souffrances, la mort lui apparaît un gain préférable à la vie ; il tient son âme dans ses mains, prêt à la restituer à son Créateur.

Ah ! de grâce, par pitié pour les pauvres malades, vous tous qui les aimez, n'oubliez pas ce remède souverain du Viatique ; ne le

leur faites pas attendre : peut-il jamais venir trop tôt pour les soulager, ces chers souffrants, dont le martyre nous fait tant souffrir nous-mêmes ?

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur !

Ceux-là le terrible passage ne les effrayera pas ; ils traverseront sans danger les affres de la mort, ce n'est pas seulement un Raphaël qui les guide et les soutient, c'est le vainqueur de la mort qui les porte ! Les anges s'avancent en longues files, psalmodiant les hymnes du ciel ; ils se demandent l'un à l'autre avec un étonnement mêlé d'allégresse : "Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, comblée de joie, appuyée sur son bien-aimé ?" Beaux anges, c'est une âme que le sang de votre Roi a rachetée, que sa chair a nourrie ; recevez-la dans vos chœurs : si par nature, elle vous est inférieure, le Viatique de Jésus, qui brille en elle, la rend digne de vous !

Seigneur, jetez les yeux, nous vous en prions sur votre pauvre serviteur accablé

sous l'infirmité de son corps, relevez et soulagez son âme, oeuvre de vos mains.

Je te recommande, frère bien-aimé, au Dieu tout puissant... Que la douce et joyeuse vision de Jésus t'apparaisse, et qu'il t'accorde une place parmi ceux qui entourent son trône !

Amende honorable à Notre Seigneur Jésus-Christ !

Nous voici prosternés devant vous, ô mon Dieu, nous croyons que dans la sainte Hostie vous êtes réellement présent.

Au souvenir de nos ingratitude, et au souvenir de vos bienfaits, nous sommes saisis de confusion, navrés de douleur.—C'est pourquoi, en présence de votre sacrement adorable, nous poussons vers vous un cri de repentir : Seigneur pardonnez-nous !

Pour nos propres péchés, pour ceux de nos parents, de nos frères, de notre pays tout entier : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les blasphèmes, pour la profanation du dimanche : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les sacrilèges, pour la profanation des Eglises : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les impuretés, pour les scandales : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les haines et les rancunes : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les vols et les injustices : pardon, Seigneur, pardon !

Pour la désobéissance à la sainte Eglise, pour la violation de l'abstinence : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les lâchetés et le respect humain : pardon, Seigneur, pardon !

Pour ceux atteints du désespoir et qui veulent se donner la mort : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les crimes des époux, pour les négligences des pères et des mères, pour les fautes des enfants, pardon, Seigneur, pardon !

Pour les attentats commis contre votre représentant le Souverain Pontife : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les persécutions excitées contre vos prêtres, et vos religieux, pardon, Seigneur, mille fois pardon !

Pour les péchés des âmes qui vous sont consacrées, pardon, Seigneur, mille fois pardon !

Pour la violation de vos sanctuaires, pour les hosties consacrées, jetées et foulées aux pieds : pardon, Seigneur, mille fois pardon !

Regardez-nous, Seigneur, nous sommes humiliés, repentants ; nous voulons tout expier, tout réparer !

Nous vous adorons dans votre auguste sacrement de l'autel, Bénissez-nous, Seigneur ; bénissez cette ville, ce diocèse, notre Evêque, nos prêtres, nos religieux. Bénissez les pauvres, et donnez leur du pain.

Bénissez les prisonniers, les abandonnés et les pauvres aliénés.

Bénissez les petits enfants, et surtout les orphelins.

Bénissez les pauvres marins et ceux qui voyagent.

Bénissez les pauvres malades et ceux qui doivent mourir aujourd'hui. Que tous, soutenus par votre grâce, nous triomphions des

épreuves de la vie pour vous contempler
sans voile, dans les splendeurs de l'Eternité !

Ainsi soit-il.

Ordinaire de la Sainte Messe.

Le prêtre au bas de l'autel.

Au nom du Père, etc...

J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu.

R. Jusqu'à Dieu même qui remplit de joie
ma jeunesse.

Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause
de celle des impies : délivrez-moi de l'homme
injuste et trompeur.

R. Car vous êtes ma force, ô mon Dieu ;
pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pour-
quoi marché-je dans la tristesse, tandis que
mon ennemi m'opprime !

Faites luire sur moi votre lumière et votre
vérité : ce sont elles qui m'ont conduit sur
votre montagne sainte et dans vos taberna-
cles.

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu,
du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô
Seigneur mon Dieu : pourquoi êtes-vous

triste, ô mon âme, et pourquoi tremblez-vous ?

R. Espérez en Dieu ; car je lui rendrai encore mes actions de grâces : il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, etc...

R. Maintenant et toujours, etc.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui remplit le ciel et la terre.

Le prêtre dit le confiteor. dites-le aussi.

Je me confesse à Dieu, etc.

O Dieu, vous vous tournez vers nous ; vous nous rendez la vie. R. Et votre peuple se réjouira en vous.

V. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

R. Et donnez-nous votre salut.

V. Seigneur, écoutez ma prière.

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

En montant à l'autel le prêtre dit :

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer nos iniquités, afin que nous approchions du saint des saints avec un cœur pur, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre baisant l'autel.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, de daigner nous pardonner tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Introit.

Dieu a nourri son peuple du plus pur froment, il l'a rassasié du miel sorti de la pierre. (P. S.) chantez les louanges de Dieu notre protecteur : célébrez avec joie la gloire du Dieu de Jacob.

V. Gloire au Père etc.

Kyrie Eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous (3 fois.)

Christ, ayez pitié de nous (3 fois.)

Seigneur, ayez pitié de nous (3 fois.)

Le Gloria.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous

adorons, nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de notre gloire infinie, ô Seigneur Dieu.

Roi du ciel ! O Dieu Père tout-puissant !

O Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ! O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père ! O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous ! O vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière ! O vous qui êtes assis à la droite du Père ayez pitié de nous ! car vous êtes, ô Jésus-Christ, le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, avec le Saint-Esprit, que nous sentions toujours en vous le fruit de votre rédemption en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Le prêtre se tourne vers le peuple et dit :

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Oraison.

O Dieu qui nous avez laissé dans un admirable sacrement le mémorial de votre passion : faites-nous, nous vous en supplions, que nous honorions de telle sorte les mystères

sacrés de votre corps et de votre sang, vous qui étant Dieu, vivez, agréez, etc...

Epître de St Paul.

Mes frères : J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai déjà enseigné ; que la nuit même qu'il fut livré aux Juifs, le Seigneur Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces il le rompit en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. De même après avoir soupé, il prit le calice en disant : Ce calice est le nouveau Testament de mon sang ; toutes les fois que vous le boirez, faites-le en mémoire de moi.

Graduel.

Tous les yeux sont tournés vers vous, Seigneur, et vous donnez à chacun la nourriture qui lui est propre dans le temps convenable. V. Vous ouvrez votre main, et vous comblez de bien tous les êtres. Alleluia, alleluia.

Traît.

De l'orient à l'occident mon nom est grand parmi les nations.

V. Venez, mangez le pain que je vous ai donné, et buvez le vin que je vous ai préparé.

Avant l'Evangile.

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, comme vous purifiâtes celles du Prophète Isaise avec un charbon ardent, afin que je puisse dignement annoncer votre saint Evangile par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Evangile selon S. Jean.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs rassemblés : Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui,

Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis pour mon Père, ainsi celui qui me mangera vivra aussi pour moi.

Le servent répond :

R. Louange soit à vous Jésus.

Le prêtre baise le livre en disant :

Que nos péchés soient effacés par la vertu des paroles du saint Evangile.

Le prêtre dit le Credo.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait ; mais est engendré ; consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et qui s'est fait homme ; qui a été crucifié pour nous ; qui a souffert sous Ponce Pilate, et qui a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul Baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Le prêtre dit l'Offertoire.

Les prêtres du Seigneur offrent à Dieu l'encens et les pains. C'est pourquoi ils seront consacrés à leur Dieu, et ils ne profaneront point son nom. Alleluia.

Oblation de l'hostie.

Recevez au Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie sans tache que j'offre, moi qui suis votre serviteur indigne à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés qui sont sans nombre, pour tous les assistants vivants et morts, afin qu'elle profite à eux et à moi pour le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice et dit :

O Dieu qui par un effet admirable de votre puissance, avez créé la nature humaine, et qui l'avez rachetée d'une manière encore plus admirable, faites nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de celui qui a daigné se faire participant de notre humanité.

Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oblation du calice.

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du saint en suppliant votre bonté de le faire monter comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au pied du trône de votre majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi-il.

Le prêtre s'inclinant.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit ; faites que notre sacrifice s'accomplisse d'une manière qui vous le rende agréable.

Le prêtre bénit le pain et le vin qu'il a offerts.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Le prêtre lave ses doigts en disant :

Je laverai mes mains avec les justes et je m'approcherai, Seigneur, de votre autel afin d'entendre publier vos louanges et de raconter moi-même toutes vos merveilles. Sei-

gneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire.

Gloire au père, gloire etc...

Le prêtre en s'inclinant :

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous présentons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci, et de tous les saints, afin qu'elle contribue à leur gloire et à notre salut et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel.

Le prêtre baise l'autel, se tourne vers le peuple et dit :

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

Le servant répond :

R. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute la sainte Eglise.

Le prêtre dit à voix basse :

Amen.

Puis il récite l'oraison appelée secrète.

Seigneur, nous supplions votre miséricorde d'accorder à votre Eglise les dons d'unité et de paix, qui sont mystiquement représentés dans cette oblation.

Par Notre-Seigneur, etc.

Préface.

Dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Elevez vos cœurs.

R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. Il est juste et raisonnable.

Il est vraiment juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est pourquoi nous nous unissons aux anges et aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations et à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des

armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

Canon

Agréez, o mon Dieu, que je m'unisse avec le prêtre, et aux adorations profondes que vous rendent en ce moment toutes les hiérarchies des anges, j'adore avec eux votre sainteté infinie.

Recevez, Seigneur, ce sacrifice adorable de votre Fils que nous vous offrons pour la paix de l'Eglise, pour le Souverain Pontife et pour les fidèles vivants et morts.

Père Eternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ en l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

(300 jours d'indulgences.)

Répétez-le cinq fois en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur.

Après la consécration.

Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent : je vous y adore avec humilité.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites moi la grâce de m'en appliquer les mérites.

O mon Sauveur, regardez dans vos plaies sacrées, les plaies de ma pauvre âme, pansez-les avec votre sang adorable, et ne soyez plus irrité contre moi.

Le prêtre ayant un peu élevé le calice avec l'hostie, dit à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pater noster.

Avertis par un commandement salutaire et suivant la règle qui nous a été donnée, nous osons dire :

Notre père, etc...

R. Mais délivrez-nous du mal.

Le prêtre répond :

Ainsi soit-il.

Le prêtre ajoute ,

Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, et de vos bienheureux apôtres Pierre et Paul et André et tous les saints

accordez-nous la paix. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Le prêtre sépare l'Hostie en trois. Il mêle ensuite une partie de l'Hostie avec le précieux sang.

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous soit un gage de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, (2 fois.)

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Le prêtre dit tout bas les trois Oraisons suivantes :

O Seigneur Jésus-Christ. qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, n'ayez pas égard à mes péchés, et donnez à votre Eglise la paix telle que vous désirez qu'elle l'ait. Vous qui étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, délivrez-moi, par votre saint corps et votre sang précieux qui sont ici présents, de tous mes péchés, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : Qui étant Dieu etc.

O Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre corps que je vais recevoir, ne tourne pas à ma condamnation ; mais que selon votre miséricorde elle me serve de défense pour mon âme et pour mon corps. O vous qui vivez, etc...

Le prêtre, après avoir adoré la sainte hostie, la prend entre ses mains en disant :

Je prendrai le pain céleste et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Communion.

Puis, se frappant la poitrine, il dit par trois fois :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon âme ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

(Répéter trois fois.)

Le prêtre fait le signe de la croix avec l'Hostie, disant.

Que le corps de Jésus-Christ Notre-Seigneur garde mon âme pour la vie éternelle
Ainsi soit-il.

Ayant reçu le corps de Notre-Seigneur, il prend la patène disant :

Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a fait ?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Le prêtre fait le signe de la croix avec le calice, disant :

Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Répétez cinq fois encore *Père Eternel je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ en l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.* (300 jours d'indulgences.)

Vous ne pouvez pas faire une prière plus parfaite en ce moment où le vrai sang de Jésus-Christ est dans le calice, offert pour vous.

Après avoir reçu le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prêtre prend du vin dans le calice pour la première oblation et dit :

Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu ; et que le don qui nous est fait dans le temps, nous soit un remède pour l'éternité !

Le prêtre prenant du vin et de l'eau pour la seconde oblation, dit :

Que votre corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et qu'il ne demeure en moi aucune souillure du péché, Seigneur vous qui vivez et réglez etc...

Le prêtre dit l'antienne appelée communion.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Post communion.

Faites, Seigneur, que dans l'éternité nous jouissions pleinement de votre divinité.

Vous qui vivez et réglez etc...

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Allez la messe et dite.

R. Rendons grâces à Dieu.

Le prêtre s'inclinant au milieu de l'autel dit cette prière :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma parfaite dépendance, ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, et faites par votre

bonté qu'il m'obtienne, miséricorde et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Le prêtre bénit les fidèles en disant :

Que le Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit vous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

Evangelie de S. Jean.

Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean ; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. C'était la vraie

lumière, laquelle éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire qui est la gloire du Fils unique du Père.

R. Rendons grâce à Dieu.

Mon Dieu, bénissez chacune de ces petites feuilles, elles ont été écrites sous votre regard, faites qu'elles aillent à travers les âmes commencer leur mission.

(*Voir 1^{ère} série.*)

Imprimatur : † PAUL, Arch. de Montréal.

En la fête du Saint Rosaire, le du mois d'Octobre 1899.